

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES PRÉCIEUSES RIDI- CULES

SOMAIZE, ANTOINE BAUDEAU DE

Comédie — 1660

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE MARQUIS DE MASCA- RILLE	103 rép.	DU CROISY	11 rép.
MADOLON	76 rép.	PREMIER PORTEUR	5 rép.
CATHOS	50 rép.	DEUXIÈME PORTEUR	4 rép.
LE VICOMTE DE JODELET	24 rép.	VIOLONS	2 rép.
GORGIBUS	19 rép.	ALMANZOR	1 rép.
LA GRANGE	15 rép.	LUCILE	1 rép.
MAROTTE	14 rép.		

Personnages muets & suite : DEUX PORTEURS de chaise, VOISINES

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES PRÉCIEUSES RICICULES	5
---------------------------------------	----------

LES PRÉCIEUSES RICICULES

SCÈNE I

La Grange, Du Croisy.

DU CROISY

Seigneur, la Grange.

LA GRANGE

Hé bien ?

DU CROISY

Regardez-moi sans rire.

LA GRANGE

Parlez, je vous entends. Qu'avez-vous à me dire ?
Quoi.

5

DU CROISY

De notre visite êtes vous satisfait ?

LA GRANGE

Pas trop à dire vrai, mais vous ?

DU CROISY

Pas tout à fait.

LA GRANGE

J'en suis scandalisé, pour moi je le confesse
Un procédé semblable, et me choque et me blesse, 10
Deux pecques de Province, ont-elles dites-moi ?
Jamais plus fièrement, tenu leur quant à moi
Et deux hommes jamais, en pareille occurrence
Ont-ils été reçus avec plus d'arrogance :
Pendant que nous avons demeuré pour les voir 15
À peine elles nous ont prié de nous asseoir,
Je suis encor surpris, d'une chose pareille
On n'a jamais tant vu, se parler à l'oreille,
Tant se frotter les yeux, tant bailler, tant moucher,
Tant s'enquérir de l'heure, et si souvent cracher. 20
Nous ont-elles jamais dit, quatre mots de suite,
Oui, ou non, ont-ils pas payé notre visite,
Et quand nous aurions même été de vrais gredins
Nous auraient-elles pu montrer plus de dédains.

DU CROISY

À vous ouïr parler, de cet accueil farouche 25
Il semble tout de bon, que la chose vous touche.

LA GRANGE

Sans doute elle me touche, et de telle façon
Que devant qu'il soit peu, j'en veux tirer raison ;
Je connais ce que c'est, l'air précieux dans doute
Dans la campagne aussi, vient de prendre sa route, 30
Et de Paris enfin courant, de part en part

Nos donzelles en ont, humé leur bonne part ;
On connaît aisément, en voyant leur personne
Que c'est la vérité que ce que j'en soupçonne,
On y voit certain air coquet et précieux 35
Et qui n'est en un mot, qu'un ambigu des deux :
Pour en être reçu, je vois ce qu'il faut être,
Je vois ce qu'à leurs yeux, il faut enfin paraître,
Et si vous me croyez, nous leur devons jouer
Un tour, pour leur apprendre à ne pas s'élever, 40
La pièce assurément paraîtra sans faconde
Et leur montrera bien à connaître le monde.

DU CROISY

Comment ?

LA GRANGE

J'ai Mascarille, un certain grand laquais
Qui passe au sentiment d'esprits assez mal faits, 45
Pour être un bel esprit, car au siècle où nous sommes
Il est à bon marché, chez la plupart des hommes.
C'est un extravagant, qui par ambition
Tâche d'être partout cru de condition,
Il se pique d'esprit, de vers, de raillerie, 50
Croit fort bien réussir, dans la galanterie
Fait le maître partout dédaigne ses égaux
Jusques à les traiter, d'ignorants de brutaux.

DU CROISY

Hé bien ! De ce valet que prétendez-vous faire :

LA GRANGE

Mon dessein n'a jamais été de vous le taire
Il nous faut... Mais sortons, car tout n'irait pas bien
Si Gorgibus, qui vient savait notre entretien.

55

SCÈNE II

Gorgibus, Du Croisy, La Grange.

GORGIBUS

Hé bien ? Vous avez vu ma nièce avec ma fille
Avez-vous résolu d'entrer ; dans ma famille,
D'une pareille affaire, encor que dites-vous ?

60

LA GRANGE

Vous le saurez Monsieur, mieux d'elles, que de nous,
Tout ce que nous pouvons à présent vous apprendre
C'est, que nous avons trop de grâces à vous rendre,
De toutes vos bontés, de toutes vos faveurs
Et que nous demeurons vos humbles serviteurs.

65

GORGIBUS

Ouais ? Ils sont mal contents, que cela veut-il dire.
Faisons venir quelqu'un qui nous puisse instruire.
Je veux m'en enquérir, et savoir promptement
D'où leur pourrait venir, ce mécontentement :
Ces coquines, toujours me causent mille angoisses
Holà ?

70

SCÈNE III

Marotte, Gorgibus.

MAROTTE

Plaît-il Monsieur ?

GORGIBUS

Où sont donc vos maîtresses ?
Qu'on les fasse venir.

MAROTTE

Je pense qu'elles sont
Dedans leur cabinet.

75

GORGIBUS

Qu'est-ce qu'elles y font ?

MAROTTE

Pour les lèvres Monsieur.

GORGIBUS

Et quoi ?

MAROTTE

De la pommade

80

GORGIBUS

Nous avons tous les jours une semblable aubade.

Tout cela me déplaît, et c'est trop pommader
Qu'on les fasse descendre, allez et sans tarder.
Il le faut avouer, je crois que ces pendardes
Me veulent ruiner, avecque leurs pommades ;
Mais je me fâcherai si l'on me pousse à bout ;
Je ne vois que blancs d'oeufs, lait virginal partout,
Partout, dans le logis, je ne vois que paraître
Mille brimborions, que je ne puis connaître :
Elles ont employé, le lard de dix cochons
Et je puis assurer que des pieds de moutons
Dont ici chaque jour, elles font la dépense
Six valets en auraient plus que leur suffisance.

85

90

SCÈNE IV

Madelon, Cathos, Gorgibus.

GORGIBUS

Cela n'est par ma foi du tout, ni bien, ni beau
Et c'est trop dépenser ; pour graisser son museau,
Dites ? Qu'ont ces Messieurs, qu'avez-vous pu leur faire ?
Ils sortent froidement, et se semble en colère
Puisque je l'avais dit, que ne les traitiez vous,
Comme gens destinés, pour être vos époux.

95

MADELON

Ah ! Que dites-vous là, quelle estime mon père
Pourrions-nous toutes deux, et devrions nous faire,
(Quand bien vous nous l'auriez vous même commandé)
De ces sortes de gens de qui le procédé
Est irrégulier.

100

CATHOS

Des filles raisonnables 105
Ne peuvent accepter des personnes semblables.
Mon oncle, quel moyen de s'en accommoder ?

GORGIBUS

Que trouvez-vous en eux ?

MADOLON

Qu'osez-vous demander
Ils n'ont fait leur début que par le mariage. 110

GORGIBUS

Devaient-ils débiter par le concubinage ?
Était-ce le moyen de gagner votre coeur ?
Ne devriez-vous pas estimer leur ardeur,
Quoi ? Pouvaient-ils tous deux, parler d'une manière
Qui fût plus obligeante, et dût plus satisfaire, 115
Et ce lien sacré qu'ils prétendent tous deux
Ne marque-t-il pas bien, la vertu de leurs vœux.

MADOLON

Mon père, songez mieux, à tout ce que vous dites,
Ces fautes tout de bon, ne sont pas trop petites ;
Mais faites-vous de grâce, instruire une autre fois, 120
Ce que vous avez dit, est du dernier bourgeois,
Je ne vous puis ouïr, et la honte m'accable.
Lorsque je vous entends faire un discours semblable.
J'en suis encore surprise et confuse. Bon Dieu !
Pour vous désabrutir, vous devriez un peu 125

Apprendre ce que c'est, que le bel air des choses.

GORGIBUS

Quel discours est-ce là ? quelles métamorphoses.
Je n'ai que faire ici, ni d'air, ni de chanson
Ce discours me déplaît, et paraît sans raison,
Et je te dis encor, que c'est être très sage
Que de parler ainsi , puisque le mariage,
De chacun aujourd'hui doit être révére
Et qu'il n'a rien du tout, que de saint et sacré.

130

MADELON

Dieux ! Si chacun était de votre humeur mon père,
Que la fin d'un roman, serait facile à faire,
Que cela serait beau, si Cyrus dans l'abord
Sans éprouver du tout, les caprices du sort
Avait Mandane, et si sans hasarder sa vie
Aronce, de plein pied, épousait sa Clélie.

135

GORGIBUS

Qu'est-ce que celle-là me vient ici conter,
À la fin je serai bientôt las d'écouter.

140

MADELON

Si vous vouliez mon père, un moment nous entendre ?
Et ma cousine et moi, nous pourrions vous apprendre
Que jamais un hymen ne se doit accorder
Qu'après les accidents qui doivent précéder.
Il faut que dans l'abord, un amant véritable
Afin qu'à sa maîtresse il se rende agréable,
Exprime adroitement ses plus cruels tourments,

145

Il sache débiter tous les beaux sentiments,
 Et que sans se lasser, pour pouvoir la surprendre 150
 Il sache bien pousser, et le doux et le tendre,
 Que pour montrer combien son coeur est enchaîné
 Il fasse tout cela d'un air passionné,
 Et s'il prétend enfin, avancer ses affaires
 Que sa procédure ait les formes ordinaires. 155
 Il doit dedans le temple, ou dedans d'autres lieux.
 Voir l'aimable beauté, qui cause tous ses voeux,
 Ou bien être conduit, fatalement chez elle
 Par un des bons amis, ou parent de la belle.
 Il sort après cela, tout chagrin tout rêveur, 160
 À l'objet de ses voeux, cache un temps son ardeur,
 Cependant il lui rend de fréquentes visites
 Et puis le plus souvent, après bien des redites,
 On voit sur le tapis, mettre une question
 Qui fait adroitement savoir sa passion, 165
 Et qui quoi que la belle, en paraisse troublée
 Exerce les esprits de toute l'assemblée
 De déclarer son feu, le jour arrive enfin,
 Ce qui se fait souvent dedans quelque jardin
 Lorsque par un bonheur, que le hasard amène 170
 La compagnie [se] quitte, ou plus loin se promène,
 D'abord à cet aveu, succède un prompt courroux
 Qui bannit quelque temps l'amant d'auprès de nous.
 Il trouve après moyen, de rassurer notre âme
 De nous accoutumer, aux discours de sa flamme, 175
 Et de tirer de nous, cet important aveu
 Qui nous fait tant de peine, et lui coûte si peu.
 Viennent après cela toutes les aventures
 Les jaloux désespoirs, les craintes les murmures,
 Les plaintes sans sujet, les cris et les rivaux 180
 Qui d'un parfait amour, sont les plus cruels maux
 Quand par une soudaine, et fâcheuse saillie

Ils viennent traverser, une flamme établie.
On voit venir encor, les persécutions
D'un père, qui combat de fortes passions, 185
Qui s'obstine à les vaincre. On voit la jalousie ;
Qui sur de faux soupçons trouble la fantaisie,
On voit enfin les pleurs et les emportements,
Les fureurs d'un amant, et les enlèvements,
Et tout ce qui s'ensuit. Dans les belles manières, 190
C'est ainsi que chacun doit traiter ses affaires,
Ce sont règles enfin, dont il faut confesser
Que quiconque est galant ne peut se dispenser ;
Mais peut-on jamais voir recherche plus brutale,
Parler de but en blanc, d'union conjugale, 195
Venir rendre visite, et dès le même jour
Vouloir passer contrat, pour montrer leur amour
Et prendre justement (sans voir ce qu'il faut faire)
Le Roman par la queue. Encore un coup mon père,
Vous pourriez bientôt voir, si vous preniez conseil, 200
Qu'il n'est rien plus marchand, qu'un procédé pareil.
Pour moi, j'ai mal au coeur, et me sens inquiète
De la vision seule, où leur discours me jette.

GORGIBUS

Voici bien du haut style : Hé ! Que vient celle-ci
Avecque son jargon, de me conter ici. 205

CATHOS

Ah ! Mon oncle en effet, je vous dirai si j'ose
Qu'elle vient de donner dans le vrai de la chose ;
Et quel moyen aussi de recevoir des gens,
Qu'à faire leur devoir, on voit si négligents,
Qui n'ont de dire un mot, pas même l'industrie, 210
Et qui sont incongrus dans la galanterie,

Pour moi sans croire ici, follement m'engager
 Contre qui le voudra, j'oserai bien gager
 Que leur esprit jamais ne fut né pour apprendre
 Ce que c'est que l'amour, et la carte du tendre, 215
 Qu'ils ont le jugement tout à fait de travers,
 Et que billets galants, petits soins, jolis vers,
 Billet doux, sont pour eux des terres inconnues,
 Comme si maintenant ils descendaient des nues.
 Je puis vous dire encor, sans en demeurer là, 220
 Que tout leur procédé marque assez bien cela,
 Et qu'on ne trouve point dans toute leur personne
 Ce je ne sais quel charme, et qui dès l'abord donne
 Par un air attirant, et de condition
 De quantité de gens, fort bonne opinion. 225
 Vit-on jamais encor, chose plus merveilleuse
 Oser venir tous deux en visite amoureuse
 Avecque des chapeaux de plumes désarmés,
 Ne paraître tous deux nullement enflammés,
 Avoir avec cela, la jambe toute unie, 230
 La tête de cheveux, tout à fait dégarnie,
 Toute irrégulière, et des habits enfin,
 Qui ressemblent à ceux de quelque vrai gredin,
 Et souffrent de rubans une extrême indigence.
 Ah ! Mon Dieu, quels amants, j'en rougis quand j'y pense, 235
 Quelle frugalité d'ajustement, bon Dieu
 Est-ce ainsi que l'on doit venir offrir ses vœux,
 Que d'indigence en tout, et quelle sècheresse
 De conversation, ah ! Tout cela me blesse,
 Toujours on y languit, on n'y tient point, hélas ! 240
 J'ai remarqué de plus encor, que leurs rabats
 Par l'excès surprenant d'une avarice honteuse,
 N'ont jamais été faits, par la bonne faiseuse ;
 Qu'il s'en faut demi-pied (je le dis sans erreur)
 Que leurs chausses enfin, n'aient assez de largeur. 245

GORGIBUS

Voilà de grands discours que je ne puis entendre
À tout ce baragouin, qui pourrait rien comprendre,
Elles sont folles. Vous Cathos et Madelon,
Apprenez aujourd'hui que je veux tout de bon,
Que vous vous prépariez...

250

MADELON

Hé ! de grâce, mon père,
De ces étranges noms, tâchez de vous défaire,
Et si vous le pouvez, nommez-nous autrement.

GORGIBUS

Ô Dieux ! Qu'entends-je dire ? Étranges noms, comment ?
Et ne sont-ce pas là vos vrais noms de baptême ?

255

MADELON

Votre stupidité va jusques à l'extrême
Que vous êtes vulgaire, avec ces sentiments,
Ah ! Pour moi, le plus grand de mes étonnements
Est que vous ayez fait une fille si sage,
Et si pleine d'esprit. Dedans le beau langage,
Oùt-on jamais nommer ? Madelon et Cathos,
Et n'avouerez-vous pas, qu'enfin des noms si sots
Pourraient par leur rudesse affreuse et sans seconde
Décrier le Roman, le plus charmant du monde.

260

CATHOS

Mon oncle, il est très vrai, que ces sortes de noms
Ont un je ne sais quoi de bas dedans leurs sons,

265

Qui n'a rien d'attirant, qui n'a rien qui ne blesse,
 Et pour peu qu'une oreille, ait de délicatesse,
 On voit qu'elle pâtit, très furieusement
 Entendant prononcer ces mots-là seulement. 270
 D'Aminte le beau nom, celui de Polixène,
 Que ma cousine et moi nous avons pris sans peine,
 Ont des attraits en eux, dont vous devez d'abord
 Sans aucun contredit être avec moi d'accord.

GORGIBUS

Écoutez toutes deux, il n'est qu'un mot qui serve, 275
 Quand je dis une chose, il faut que l'on l'observe,
 Et je ne prétends pas tomber jamais d'accord,
 De ces noms, que je vois qui vous plaisent si fort ;
 Quittez-les, car je veux que vous gardiez les vôtres :
 Je ne saurais souffrir, que vous en ayez d'autres, 280
 Que ceux que vos parrains vous ont jadis donnés.
 Pour ces Messieurs aussi, lesquels vous dédaignez :
 Je sais quels sont leurs biens, je connais leurs familles,
 Et comme je suis las de tant garder deux filles,
 Je veux qu'absolument vous songiez toutes deux 285
 À recevoir bientôt leur main avec leurs vœux.
 De deux filles la garde est une rude charge,
 Et ne peine que trop un homme de mon âge.

CATHOS

Ce que je vous puis dire ici, mon oncle hélas !
 C'est que le mariage est pour moi sans appas, 290
 Que je trouve que c'est une chose choquante,
 Et qu'enfin le penser, seulement m'épouvante
 D'être couchée auprès d'un homme vraiment nu.

MADELON

Mon père, notre nom, sera bientôt connu,
C'est pourquoi vous devez, nous permettre sans peine, 295
Qu'avec les beaux esprits, nous reprenions haleine.
Et comme dans Paris, nous venons d'arriver,
Vous devez s'il vous plaît nous laisser achever
De notre beau Roman, le tissu sans exemple,
Et n'en pas tant presser, par un pouvoir trop ample 300
La conclusion.

GORGIBUS

Dieux ! Qu'entends-je ici conter ?
Leur folie est visible, il n'en faut plus douter.
Encor un coup, sachez, que je ne puis comprendre
Ces balivernes-ci, que je veux sans attendre, 305
Et sans qu'on me réponde, être maître absolu,
Et que l'on fasse enfin, ce que j'ai résolu
C'est pourquoi ces Messieurs, seront dans ma famille,
Où chacune de vous restera toujours fille,
Ou sera par ma foi, mise dorénavant 310
Puisque je l'ai juré, dedans un bon Couvent.

SCÈNE V

Cathos, Madelon.

CATHOS

Quelle stupidité, que vois-je ah ! Dieu ma chère !
Que ton père a la forme avant dans la matière.
Qu'il a l'intelligence épaisse, qu'il est dur,
Et qu'il fait dans son âme, étrangement obscur. 315

MADELON

Ma chère que veux-tu ? Pour lui j'en suis confuse,
Rien ne m'étonne tant, que de le voir si buse ;
Mais je me persuade, et fort malaisément
Que je puisse être aussi sa fille assurément,
Et je crois qu'il viendra quelque journée heureuse,
Qui par quelque aventure, et nouvelle, et fameuse
Me développera, sans doute avec raison
Un père plus illustre, et d'une autre maison.

320

CATHOS

Je le croirais bien oui ; car enfin sans médire
J'y vois grande apparence, et je ne sais qu'en dire
Pour moi quand je me vois aussi...

325

SCÈNE VI

Madelon, Cathos, Marotte.

MAROTTE

Madame...

MADELON

Quoi ?
Qu'est-ce, que voulez-vous ? Veut-on parler à moi ?

MAROTTE

Un laquais, que voilà, souhaite qu'on lui dise
Si vous êtes céans, afin qu'il en instruisse
Son maître, qui l'envoie ici, pour le savoir,

330

Parce, dit-il, qu'il veut bientôt vous venir voir.

MADELON

Et vous apprenez sotté, à moins parler vulgaire,
Et dites pour vous mieux énoncer d'ordinaire.
Un nécessaire est là, qui demande instamment
Si vous ne pourriez pas être présentement
En commodité d'être visibles.

335

MAROTTE

Ah ! Dame !
Je n'entends point ma foi, tout ce Latin, Madame,
Et l'on ne m'a jamais, enseigné comme à vous
La filofie, dedans le grand Cyre.

340

MADELON

À nous
Tenir de tels propos, voyez l'impertinente
Le moyen de souffrir, toujours cette insolente ;
Mais encor quel est-il ? Le Maître à ce laquais.

345

MAROTTE

Il me l'a nommé, le... le Marquis de de... Ouais,
Le Marquis de Mascarille.

MADELON

Un Marquis, ah ! Ma chère,
Oui, retournez lui dire, et ne demeurez guère
Qu'on nous voit à présent, c'est quelque bel esprit,
Que notre renommée a jusqu'ici conduit.

350

CATHOS

Assurément ma chère.

MADELON

En cette salle basse
Il faut le recevoir, nous aurons plus de grâce
Que dedans notre chambre ; ajustons nos cheveux
Au moins, et soutenons en ce jour bienheureux
La réputation que nous avons acquise.

355

CATHOS

La visite me plaît, bien que j'en sois surprise.

MADELON

Vite, venez nous tendre ici, le conseiller
Des grâces.

360

MAROTTE

Que ce mot vient mal pour m'embrouiller ;
Ma foi, je ne sais point si c'est là quelque bête,
Il faut parler chrétien pour mettre dans ma tête
Ce que vous voulez dire.

365

CATHOS

Apportez le miroir
Pécore, et gardez bien en vous y faisant voir
D'en obscurcir la glace, et de lui faire outrage
En lui communiquant de trop près votre image.

SCÈNE VI

. Mascarille, Deux Porteurs.

MASCARILLE (*dans sa chaise, faisant arrêter ses porteurs*)

Là, là porteurs, holà, là, là, là, là, holà, 370
Je crois que ces marauds, me veulent briser là
À force de heurter, les pavés, la muraille.

PREMIER PORTEUR

Dame, c'est que la porte est étroite ; d'entrailles.
Vous avez commandé, que l'on entrât ici,
Nous avons obéi. 375

MASCARILLE (*sortant de sa chaise*)

Je le crois bien aussi,
Voudriez-vous faquins ? que pour vous j'exposasse
Ou mes plumes à l'air, ou bien que je laissasse
Perdre leur embonpoint ; et n'ai-je pas raison ?
De les en garantir, durant cette saison 380
Pluvieuse, inconmode, ou bien que j'imprimasse
Mes souliers en la boue. Ah ! De vous je me lasse,
Ôtez-moi votre chaise.

DEUXIÈME PORTEUR

Et bien donc, payez-nous ?

MASCARILLE

Hem ? 385

DEUXIÈME PORTEUR

Je vous dis, Monsieur ?

MASCARILLE

Que me dis-tu ?

DEUXIÈME PORTEUR

Que vous
Nous donniez de l'argent.

MASCARILLE *(lui donnant un soufflet)*

Quelle insolence ?
Demander de l'argent, à ceux de ma naissance.

390

DEUXIÈME PORTEUR

N'avez-vous que cela, Monsieur, à nous donner ?
Et votre qualité, nous fait-elle dîner ?

MASCARILLE

Ah ! Je vous apprendrai coquins, à vous connaître,
Vous ôtez-vous maraudeurs ? Jouer à votre maître.

395

PREMIER PORTEUR *(prenant un des bâtons de sa chaise)*

Ça vite, payez-nous ?

MASCARILLE

Quoi ?

PREMIER PORTEUR

Je dis que je veux
De l'argent tout à l'heure.

MASCARILLE

On ne peut dire mieux,
Il est très raisonnable.

400

PREMIER PORTEUR

Eh ! Bien vite, vous dis-je !

MASCARILLE

Tu parles comme il faut, vois là comme on m'oblige
Mais l'autre est un coquin qui ne sait ce qu'il dit.
Là tiens, es-tu content ?

405

PREMIER PORTEUR

Nany, j'ai du dépit
Et ne saurais souffrir votre rodomontade,
Vous avez devant moi battu mon camarade,
Et si...

MASCARILLE

Doucement, tiens, voilà pour le soufflet ;
On obtient tout de moi, je suis comme un poulet.
Dès lors que l'on s'y prend, de la bonne manière
Je me laisse fléchir, à la moindre prière.
Allez vite sortez, et venez me chercher
Tantôt, pour aller au Louvre au petit coucher.

410

415

SCÈNE VIII

Marotte, Mascarille.

MAROTTE

Mes Maîtresses Monsieur, vont venir tout à l'heure.

MASCARILLE

Je ne suis pas pressé, je vous jure ou je meure :
Je suis dedans ce lieu, posté commodément
Et je puis à loisir, les attendre aisément.

MAROTTE

Elles viennent Monsieur.

420

SCÈNE IX

Madelon, Cathos, Mascarille, Almanzor.

MASCARILLE *(après avoir salué)*

Mesdames mon audace
Pourra vous étonner ; mais cette aimable grâce
Que l'on admire en vous, vous cause ce malheur :
La réputation qui parle, à votre honneur
M'a forcé ce jourd'hui, de vous rendre visite
Et pour moi je poursuis en tous lieux le mérite.

425

MADELON

Si vous le poursuivez ce n'est pas dans ces lieux
Que vous devez chasser.

CATHOS

Pour le voir à nos yeux
Il a fallu Monsieur, qu'il vînt sous votre auspice.

430

MASCARILLE

Ah ! Je m'inscris en faux contre cette injustice.
Le renom parle juste, en contant vos vertus
Par là, les plus galants, seront bientôt battus,
Vous allez faire pic, repic, et capot même,
Tout ce que dans Paris, l'on chérit et l'on aime.

435

MADELON

Nous n'attendions pas moins, d'un homme tel que vous ;
Mais votre complaisance est trop grande envers nous.
Et vous poussez si loin votre injuste louange
Que ma cousine, et moi, pour éviter le change,
Nous ne donnerons pas, de notre sérieux
Dedans un compliment, qu'on ne peut faire mieux ;
Car enfin nous craignons de tomber dans le piège.

440

CATHOS

Mais ma chère, il faudrait faire apporter un siège.

MADELON (à Almanzor)

Voiturez-nous ici, vite, petit garçon,
Les commodités de la conversation.

445

MASCARILLE

Mais aurai-je du moins, sûreté de personne ?

CATHOS

Que craignez-vous de nous ? Que rien ne vous étonne.

MASCARILLE

J'ai tout à redouter, tout me doit faire peur ;
Je crains premièrement, quelque vol de mon coeur,
Ou quelque assassinat, de ma pauvre franchise 450
Je vois ici des yeux, dont mon âme est surprise
Ils ont mine surtout, d'être mauvais garçons
De faire insulte aux gens, et les ôter d'arçons.
Ravir les libertés, faire qu'on les adore
Et même de traiter, un coeur de Turc à More. 455
Comment diable ! D'abord que l'on s'approche d'eux
Ils se mettent en garde, ah ! Qu'ils sont dangereux ;
Ma foi je m'en défie, et vais prendre la fuite
Ou je veux caution de leur bonne conduite.

MADÉLON

Ma chère, ce qu'il dit est tout plein d'enjouement. 460

CATHOS

Il efface Amilcar, tant il a d'agrément.

MADÉLON

Ne craignez rien, nos yeux sont exempts de malice,
Leurs desseins innocents, et sans nul artifice ;
Votre coeur peut dormir en toute sûreté
Dessus leur prudence, et dessus leur bonté. 465

CATHOS

Mais de grâce Monsieur rendez-vous exorable.
Aux vœux de ce fauteuil, dont le soin équitable
Lui fait ouvrir les bras, contentez son dessein
Depuis près d'un quart d'heure, il vous ouvre son sein,
Souffrez qu'il vous embrasse.

470

MASCARILLE *(après s'être peigné, et avoir ajusté ses canons)*

Et bien dites Mesdames,
Que vous semble Paris ? Car c'est aux belles âmes
D'en porter jugement.

MADELON

Qu'en dirions-nous hélas
Tout le monde est d'accord, qu'il est rempli d'appas,
Que c'est le grand Bureau, de toutes les merveilles,
Le centre du bon goût, le charme des oreilles,
Le plaisir des esprits, le lieu des agréments,
Et le refuge enfin, des plus nobles amants.

475

MASCARILLE

Je tiens qu'hors de Paris, pour les hommes illustres,
Il n'est point de salut, les campagnes sont rustres.

480

CATHOS

On ne dispute point de cette vérité.

MASCARILLE

Ce qu'il a de fâcheux, c'est qu'il y fait crotté ;
Mais nous avons la chaise.

MADELON

Il est vrai que la chaise
Est un retranchement, où l'on est à son aise,
Un propice instrument, pour les honnêtes gens,
Un merveilleux abri, contre le mauvais temps.

485

MASCARILLE

Vous recevez beaucoup, et de belles visites ?
Car tous les beaux esprits, cherchent les grands mérites ;
Mais encor qui sont ceux qu'attirent vos appas,
Dites ?

490

MADELON

Hélas ! Monsieur, l'on ne nous connaît pas ;
Mais peut-être bien, qu'on nous pourra connaître,
Nous sommes en état, de nous faire paraître,
Nous avons une amie, et qui nous a promis
Qu'elle nous ferait voir, des gens de ses amis,
Qui sont dans les recueils des belles poésies,
Ces Messieurs, des romans, et des pièces choisies.

495

CATHOS

Et de certains encor, connus et renommés,
(Que comme gens savants elle nous a nommés),
Qui décident aussi, de ces sortes de choses,
Et qui savent l'Histoire, et les Métamorphoses.

500

MASCARILLE

Je ferai votre affaire, ils me visitent tous
Et je puis aisément, les amener chez vous

505

J'en ai tous les matins, une demi-douzaine.

MADELON

Eh ! Mon Dieu, voudriez-vous, vous donner cette peine ;
Nous vous aurons, la dernière obligation,
Si vous nous procurez leur conversation ;
Car enfin vous savez, que sans leur connaissance, 510
On n'est point du beau monde, et voilà l'importance :
D'eux dépend dans Paris, la réputation,
Ainsi l'on doit chercher leur fréquentation ;
Une femme par là, peut devenir heureuse,
Et même s'acquérir, le bruit de connaissance 515
Et j'en connais beaucoup, qui l'ont acquis par là,
Quoi que l'on n'y trouvât rien du tout que cela.
Et principalement, ce que je considère,
Ce qu'à tout autre bien, aisément je préfère,
C'est que par ce moyen des choses l'on s'instruit, 520
Qu'il faut qu'on sache enfin pour être bel esprit.
Puis l'on sait chaque jour, les petites nouvelles,
Tout ce que les galants, écrivent à leurs belles.
Les commerces de Prose, aussi bien que de Vers,
Tout ce que l'on écrit, sur cent sujets divers. 525
On sait à point nommer, tel a fait une pièce
Jolie autant qu'on peut, unique en son espèce,
Tout le monde l'estime à cause du sujet
Une telle personne a fait un beau portrait.
Sur un tel air nouveau, telle a fait des paroles 530
L'Anagramme d'un tel est pleine d'hyperboles.
Un tel Auteur Gascon, a fait un madrigal
Sur une jouissance. Un tel donne le Bal
Cet autre a composé, des Sonnets et des Stances
Sur des yeux, sur un teint et sur des inconstances. 535
Un tel hier au soir, écrivit un sizain

Pour une Damoiselle ; elle par un dixain
 Le lendemain matin, en envoya réponse.
 On poursuit le Roman, de Clélie et d'Aronce.
 Tel Poète fort illustre, a fait un tel dessein.

540

.....

Un tel fait un Roman, parce que l'on l'en presse.
 Les ouvrages d'un tel, se mettent sous la presse.
 C'est là sans contredit, ce que l'on doit savoir
 Pour se faire connaître, et se faire valoir
 Dedans les lieux connus ; et j'ose dire encore
 Que quelque esprit qu'on ait, alors qu'on les ignore
 Il ne vaut pas un clou.

545

CATHOS

Je trouve qu'en effet,
 Sans cela l'on ne peut avoir l'esprit bien fait :
 Je l'avouerai pour moi, c'est là tout mon scrupule
 Je crois qu'on enchérit dessus le ridicule
 De se piquer d'esprit, et de ne savoir pas
 Jusqu'au moindre quatrain ; pour moi j'en fais amas,
 Et si l'on me venait, demander quelque chose
 Que je n'aurais pas vu, soit de vers, soit de prose
 J'en aurais de la honte.

550

555

MASCARILLE

On n'estime point ceux
 Qui n'ont pas des premiers, tous leurs vers amoureux
 Et même ce qu'on fait, d'une plus longue haleine ;
 Mais fiez-vous sur moi, n'en soyez point en peine.
 J'assemblerai chez vous, nombre de beaux esprits.
 Vos mains de leurs travaux, leurs donneront le prix,
 Et je veux qu'à Paris, pas un vers ne se fasse
 Que dans votre mémoire, il n'occupe une place

560

565

Avant qu'aucun l'ait vu. Tel que vous me voyez
Je m'en escrime un peu, je veux que vous sachiez
Que vous verrez courir, dans les belles ruelles
Plus de deux cents chansons, presque toujours nouvelles,
Des Sonnets tout autant, sur de divers sujets,
Bien mille Madrigaux, pour différents objets,
Et même sans compter plus de cent Élégies
Faites, sur des dédains ; sans les Apologies,
Énigmes, et Portraits

570

MADOLON

Ah ! Furieusement
Je suis pour les portraits ; rien n'est de plus charmant,
Ni rien de plus galant.

575

MASCARILLE

Ils sont bien difficiles,
Ils veulent des esprits profonds, savants, habiles.
Vous en verrez de moi, qui ne déplaissent pas.

580

CATHOS

Une Énigme a pour moi, terriblement d'appas.

MASCARILLE

Par là l'esprit s'exerce, et j'en ai tracé quatre
Encore ce matin, qu'afin de vous ébattre
Vous pourrez deviner.

MADOLON

J'aime les Madrigaux,
Quand il sont bien tournés, ils sont tout à fait beaux.

585

MASCARILLE

Ah ! C'est là mon talent, et je donne mes peines
À mettre en Madrigaux les annales Romaines.

MADELON

Ce dessein est illustre, autant qu'il est nouveau,
Cet ouvrage, Monsieur, sera du dernier beau,
Et si vous l'imprimez, j'en veux un exemplaire.

590

MASCARILLE

Je sais trop mon devoir, pour n'y pas satisfaire,
Et je vous en promets au moins à chacune un,
Qui seront mieux reliés que tous ceux du commun ;
Pour ma condition, c'est un bas exercice
Je le fais seulement pour rendre un bon office
Au Libraire, importun qui m'en vient accabler
Et ce matin encor, m'en est venu parler.

595

MADELON

Le plaisir est bien grand d'être mis sous la presse.

MASCARILLE

Sans doute il est bien doux, que notre nom paraisse
Et les noms imprimés, ont une autre vertu ;
Mais à propos, il faut vous dire un impromptu
Que je fis avant-hier, cher certaine Duchesse
Que je fus visiter, il est plein de tendresse
Tous les plus fiers esprits, s'en verraient combattus
Car je suis diablement fort sur les impromptus.

600

605

CATHOS

L'impromptu justement, est la pierre de touche
De l'esprit, il nous plaît, il nous charme, il nous touche.

MASCARILLE

Écoutez.

MADELON

Ce sera, Monsieur, avec plaisir, 610
Et vous pouvez parler avecque tout loisir,
Dans le juste désir d'ouïr tant de merveilles,
Nous y sommes déjà de toutes nos oreilles.

MASCARILLE

Oh, oh, je n'y prenais pas garde,
Tandis que sans songer à mal, je vous regarde. 615
Votre oeil en tapinois, me dérobe mon coeur,
Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur.

CATHOS

Ah ! Mon Dieu, que ces vers ont des attraits puissants,
Par leur délicatesse, ils enchantent les sens,
Ces vers-là sont poussés sans nulle flatterie 620
Jusques au dernier point de la galanterie.

MASCARILLE

Je ne fais rien du tout, qui n'ait l'air cavalier.
Je n'ai rien de Pédant encor moins d'Écolier.

CATHOS

Il en est éloigné, tout autant qu'on peut l'être
Et vous avez bien l'art, de vous faire paraître.

625

MASCARILLE

Avez-vous remarqué ? Dans ce commencement
Oh, oh, ce n'est pas là parler vulgairement ,
Oh, oh, en s'étonnant, un homme qui s'avise,
Tout d'un coup, oh, oh, oh, voyez-vous la surprise ?
Oh, oh !

630

MADELON

Oui ce oh, oh ne peut pas être mieux.

MASCARILLE

Cela ne semble rien.

CATHOS

Il est miraculeux
Et ce sont là Monsieur, de ces choses si belles
Qu'on ne les peut payer.

635

MADELON

Sans doute elles sont telles
Et j'aimerais bien mieux, avoir fait ce oh, oh,
Que tout un poème épique.

MASCARILLE

En effet il est beau,

Vous avez le goût bon, tudieu, vous êtes fine.

640

MADELON

Je ne l'ai pas mauvais, et souvent je raffine.

MASCARILLE

Je m'en aperçois bien. Mais admirez vous pas !
Je n'y prenais pas garde. On en voit rien de bas
Dedans cette façon, je n'y prenais pas garde
Elle est fort naturelle, et de plus fort mignarde
Tandis que sans songer à mal qu'innocemment
Comme un pauvre mouton, tandis que bonnement
Je vous regarde, moi c'est justement à dire
Que je vous considère, et que je vous admire
Ou bien que je m'amuse, à contempler vos yeux.
Votre oeil en tapinois ; peut-on s'énoncer mieux
Tapinois ? De ce mot encor que vous en semble ?
N'est-il pas bien choisi ?

645

650

CATHOS

Dieux ? Qu'ils sont bien ensemble.

MASCARILLE

Tapinois, en cachette, il semble qu'un bon chat
Ait pris une souris, ou bien quelque gros rat :
Tapinois.

655

MADELON

Il est vrai cette pensée est forte.

MASCARILLE

Me dérobe mon coeur, me l'ôte me l'emporte,
Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur, 660
N'est-ce pas peindre au vif, la perte de son coeur,
Et ne diriez-vous pas ? Qu'on crie à pleine tête
Après quelque voleur, arrête, arrête, arrête,
Comme en le poursuivant, tout saisi de frayeur,
Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur. 665

MADÉLON

J'avouerai que cela, sans qu'ici je vous flatte,
Délecte, et plaît, au goût de la plus délicate.
Tant le tour est galant, spirituel et beau.

MASCARILLE

L'air que j'ai fait dessus, me semble assez nouveau,
Faut que je vous le die. 670

CATHOS

À quoi bon ne pas dire,
Que vous avez appris la musique, Ah ! sans rire
Vous ne faites pas bien.

MASCARILLE

Quoi moi, j'aurais appris
La Musique, Ah ! Jamais. 675

CATHOS

Mes sens, en sont surpris
Car comment donc Monsieur, cela se peut-il faire ?

MASCARILLE

Les gens de qualité, n'ont rien qui soit vulgaire,
Sans avoir rien appris, ils savent toujours tout.

MADELON

Ma chère, assurément.

680

(Il chante.)

MASCARILLE

Voyons si votre goût
En trouvera l'air bon, écoutez, je commence.
Hem, hem, la, la, la, la. J'ai fort peu d'éloquence,
Ouais, la brutalité, de la saison qu'il fait
Est furieusement contraire, à mon projet,
Elle a gâté ma voix ; mais certes il n'importe,
C'est à la cavalière.
Oh, oh, je n'y prenais pas...

685

CATHOS

Ah ! Dieux, cela m'emporte ;
Que je trouve cet air pressant, passionné,
Est-ce qu'on n'en meurt point ?

690

MADELON

Il est assaisonné
De la bonne façon ; mais dans cette musique
L'on voit bien qu'on a mis, beaucoup de Chromatique.

CATHOS

Cet air assurément est tout rempli d'appas.

695

MASCARILLE

Dites-moi donc un peu si vous ne trouvez pas
La pensée assez bien dans le chant exprimée ?
Au voleur. Et comme une personne animée,
Qui pleine de transport, se mettant en chaleur,
Bien fort crie, au, au, au, au, au, au, au voleur,
Et tout d'un coup après tout comme une personne
Essoufflée, au voleur. Quoi cela vous étonne ?

700

MADOLON

C'est là savoir le fin des choses, le grand fin,
Le fin du fin, tout brille, et tout y charme enfin,
Je vous promets, car j'ai de l'air et des paroles
L'âme enthousiasmée.

705

CATHOS

Et moi sans hyperbole
Je n'ai jamais rien vu, de cette force-là

MASCARILLE

Ah ! Tout ce que je fais me vient comme cela
Fort naturellement, et sans aucune étude.

710

MADOLON

C'est pour ne pas avoir beaucoup d'inquiétude,
Et nous persuader, que la nature aussi
Vous a vraiment traité, Monsieur, jusques ici,

Comme une vraie mère, un peu passionnée,
Et ce génie ardent, dont je suis étonnée,
Vous fait bien remarquer, pour son enfant gâté.

715

MASCARILLE

À quoi donc passez-vous le temps ?

CATHOS

En vérité,
Monsieur, à rien du tout.

MADELON

Par un sort incroyable
Nous avons demeuré dans un jeûne effroyable
De divertissement...

720

MASCARILLE

Je m'offre à vous mener
Le jour qu'il vous plaira, Mesdames, destiner
Voir quelque comédie, on en doit jouer une,
Dont je connais l'auteur, et qui n'est pas commune,
Que je serai bien aise, au moins que nous puissions
S'il se peut voir ensemble.

725

MADELON

Ah ! Telles pactions
Ne sont pas de refus.

730

MASCARILLE

Aussi je vous demande

Lorsque nous serons là, que toute notre bande
 Admire, approuve tout, applaudisse bien fort,
 Pour qu'on trouve tout beau, fasse tout son effort,
 Je veux vous engager, comme on m'y sollicite, 735
 De faire que la pièce ait grande réussite
 Car pour m'en conjurer, je vous jure ma foi,
 Que l'Auteur ce matin, m'est venu voir chez moi,
 Qu'à toute heure, en tous lieux il m'en prie et m'en presse,
 Et fait que mes amis me le disent sans cesse. 740
 C'est la coutume ici, qu'à des gens comme nous,
 Pour tous les vers qu'ils font, les poètes viennent tous
 Implorer nos bontés, et des pièces nouvelles
 Faire lecture, afin que nous les trouvions belles,
 Et qu'ils puissent aussi, par là nous engager 745
 À leur donner grand bruit. Je vous laisse à juger
 Si d'une pièce enfin, quoi que nous puissions dire,
 Le parlerre jamais, ose nous contredire.
 Pour moi j'y suis exact, et dès que quelque auteur
 M'est venu conjurer d'être son protecteur, 750
 Je crie avant qu'on ait allumé les chandelles,
 Que ses vers sont pompeux, sa pièce des plus belles.

MADÉLON

Non, ne m'en parlez point, Paris, est bien charmant,
 Tous les jours il s'y passe, et fort évidemment
 Cent choses que toujours en province on ignore, 755
 Quelque spirituelle, et quelque soin encore
 Que l'on puisse apporter...

CATHOS

C'est assez il suffit,
 Personne à tout cela, n'a jamais contredit ;
 Mais, Monsieur, puisque enfin nous en sommes instruites 760

Nous ferons sûrement, tout ce que vous nous dites,
Et nous nous récrirons, aussi comme il faudra
Sur tout ce que d'esprit, et de beau l'on dira.

MASCARILLE

Je ne vous dirai pas du tout, si je devine
Mais je me trompe fort, ou vous avez la mine,
De quelque comédie, avoir fait le tissu.

765

MADELON

Eh ! Il pourrait bien être, et sans que l'on l'ait su
De cela quelque chose.

MASCARILLE

Eh ! Bien si bon vous semble
Ma foi, nous la verrons, quand vous voudrez ensemble ;
Mais puisqu'il est ainsi, je veux sans différer,
Un secret important ici vous déclarer.
Entre nous, j'en ai faite une, je vous l'avoue,
Que je veux dedans peu, faire en sorte qu'on joue.

770

CATHOS

Et quels comédiens la représenteront ?

775

MASCARILLE

Ah ! La belle demande, et ma foi ce seront
Les grands comédiens, ils en sont seuls capables,
Leur récit a toujours, des grâces admirables
Dans leurs bouches les vers, sont beaucoup apparents ;
Pour les autres on sait, qu'ils sont des ignorants ;
Tous leurs gestes n'ont rien qui ne soit du vulgaire,

780

Et comme on parle enfin, récitent d'ordinaire ;
Les vers ne ronflent point, qu'articule leur voix,
Ils ne s'arrêtent point, du tout, aux beaux endroits,
Et quel moyen a-t-on ? De les pouvoir connaître,
Si le comédien, ne les fait pas paraître
S'il n'y fait une pose, et n'avertit par là
À quels endroits, il faut faire le brouhaha.

785

CATHOS

Il est une manière en effet, qui fait même
Sentir à ses auteurs, tous les attraits d'un poème,
Et les choses souvent, ne valent du tout rien,
S'ils ne sont dans leur jour, et ne se disent bien.

790

MASCARILLE (*montrant le ruban de ses chausses*)

Ma petite-oie est-elle à l'habit congruante ?

CATHOS

Tout à fait.

MASCARILLE

Le ruban est d'une main savante,
N'est-il pas bien choisi ?

795

MADELON

Furieusement bien
C'est Perdrigeon tout pur.

MASCARILLE (*étalant ses canons*)

Ne me direz-vous rien

Aussi de mes canons ? Ont-ils l'heur de vous plaire
Dites, que vous en semble ?

800

MADELON

Ah ! je ne m'en puis taire,
Je confesse qu'ils ont un tout à fait bon air.

MASCARILLE

Par ma foi je me plais, à vous ouïr parler.
Je trouve que leur air, n'a rien que d'admirable,
Et je puis me vanter, qu'il n'est rien de semblable,
Qu'avec raison, j'en suis tout à fait satisfait,
Puisqu'ils ont un quartier, plus que tout ceux qu'on fait.

805

MADELON

Je dois bien l'avouer ; car je n'ai que je pense
Jamais d'ajustement vu porter l'élégance,
Dedans un si haut point. Que vous donnez d'éclat
À ce que vous avez.

810

MASCARILLE *(lui donnant ses gants à sentir)*

Mais de votre odorat
Que la réflexion dessus ces gants s'attache.

MADELON

Je n'eus jamais d'odeur plus douce que je sache,
Et je puis confesser, sans doute avec raison,
Qu'ils sentent en effet, et terriblement bon.

815

CATHOS

Je n'ai point respiré, depuis que je suis née,
Une odeur, qui me parût mieux conditionnée.

MASCARILLE *(lui faisant sentir ses cheveux)*

Et celle-là ?

820

MADELON

Je dis avecque vérité
Que je la trouve aussi de bonne qualité,
Je sens qu'elle me plaît, et sens que je l'estime,
À cause qu'elle est bonne, et qu'enfin le sublime
En est certes, touché délicieusement.

825

MASCARILLE *(montrant ses plumes)*

Vous ne me dites rien de mes plumes, comment
Les trouvez-vous, enfin ?

CATHOS

On peut bien dire d'elles
Qu'elles sont en effet, effroyablement belles.

MASCARILLE

Vous vous y connaissez, je le vois ; mais encor
Savez-vous que le brin me coûte un Louis d'or ?
Pour moi sans me vanter, il faut que je vous die,
Que depuis bien longtemps, j'ai pris cette manie
De donner par ma foi, trop généralement
Sur tout ce que l'on voit, de rare et de charmant.

830

835

MADELON

Nous sympathisons fort ensemble, je vous jure,
Et c'est sans vous mentir, qu'ici je vous assure
Que je suis délicate, et furieusement
Pour tout ce qui me sert, en mon habillement,
Et jusqu'à des chaussons, je n'en puis d'ordinaire
Souffrir, s'ils ne sont faits, de la bonne ouvrière.

840

MASCARILLE *(s'écriant brusquement)*

Mesdames, ahy, ahy, ahy, de grâce doucement,
Ce n'est pas Dieu me damne, en user prudemment,
De votre procédé, j'aurais lieu de me plaindre,
Cela n'est pas honnête, et vous me faites craindre...

845

CATHOS

Qu'est-ce que donc ? Qu'avez-vous ? Qui vous trouble, Monsieur.

MASCARILLE

Toutes deux à la fois, s'attaquer à mon coeur,
Me prendre à droit, à gauche, ah certes la partie,
N'est pas du tout égale, et je veux garantie,
Ou puisque vous allez, contre le droit des gens,
Je vais crier au meurtre ; et sortir de céans.

850

CATHOS

Il ne dit rien du tout qu'avec une manière
Tout à fait agréable, et qui n'est pas vulgaire.

MADELON

Il a dedans l'esprit un tour ; mais sans égal.

CATHOS

Vous avez bien, Monsieur, plus de peur que de mal,
Et votre coeur craintif, crie avant qu'on l'écorche.

855

MASCARILLE

J'ai sujet toutefois, de faire ce reproche :
Comment diable, je sens que quoi que vous disiez
Il est depuis la tête écorché jusqu'aux pieds.

SCÈNE X

Marotte, Mascarille, Cathos, Madelon.

MAROTTE

On demande à vous voir.

860

MADELON

Et qui ?

MAROTTE

C'est le Vicomte :
De Jodelet, qui veut...

MADELON

Cette visite est prompte.

MASCARILLE

Quoi ! Le Vicomte de...

865

MAROTTE

C'est lui, Monsieur, vrai m'y.

MADELON

Et le connaissez-vous ?

MASCARILLE

C'est mon meilleur ami.

MADELON

Vite, faites entrer.

MASCARILLE

Certes cette aventure
Me charme, et me ravit ; car ma foi je vous jure
Que depuis fort longtemps, nous ne nous sommes vus.

870

SCÈNE XI

Jodelet, Mascarille, Cathos, Madelon, Marotte.

MASCARILLE

Ah ! Vicomte.

JODELET *(s'embrassant l'un l'autre)*

Ah ! Marquis,

MASCARILLE

Que tous mes sens émus
Marquent bien le plaisir, que j'ai de te rencontre.

875

JODELET

Et la joie que j'ai, mon visage la montre.

MASCARILLE

Baise-moi donc encor, Vicomte, baise-moi,
Je t'en conjure.

JODELET *(l'ayant baisé)*

Il t'en faut de plus doux ma foi.

880

MADELON

Nous commençons ma bonne, enfin d'être connues,
Du beau monde chez nous, nous allons être vues,
Puisqu'il prend le chemin de nous y visiter.

MASCARILLE

Mesdames, s'il vous plaît, de ma part d'accepter
Ce Gentilhomme-ci ; sans que je le cajole,
Il est assurément, digne (sur ma parole)
D'être connu de vous.

885

JODELET

Il est juste, et de droit
De vous venir chez vous, rendre ce qu'on vous doit ;
Car enfin, vos attraits exigent sur les hommes

890

Leurs droits seigneuriaux.

MADELON

Nous savons qui nous sommes,
Monsieur, et c'est pousser pour nos esprits peu fins
Votre civilité, jusqu'aux derniers confins
De la galanterie.

895

CATHOS

Ah ! Dieux, cette journée
Doit être comme grande, ensemble et fortunée,
Marquée dans notre almanach.

MADELON *(à Almanzor)*

Petit garçon,
Quoi vous faut-il toujours, faire votre leçon,
Ne voyez-vous pas bien ? Surcroît de compagnie,
Et qu'il faut un fauteuil.

900

JODELET *(s'assoit)*

C'est sans cérémonie.

MASCARILLE

Ne vous étonnez pas, s'il est si déconfit,
Il ne fait que sortir, d'un mal qui l'a bouffi,
Comme vous le voyez, c'est pourquoi son visage
Est si maigre, et si pâle.

905

JODELET

Et c'est tout l'avantage,

Et les fruits qu'on reçoit des veilles de la Cour,
Des travaux de la guerre, et des soins de l'amour.

910

MASCARILLE

Mais dites cependant, savez-vous bien Mesdames ?
Qu'on place le Vicomte, au rang des belles âmes,
Qu'il est de ces vaillants, à qui le fer sied bien,
C'est un brave à trois poils.

JODELET

Vous ne m'en devez rien,
Marquis, et nous savons ce que vous savez faire.

915

MASCARILLE

Ah ! Ma foi, ma science, auprès vous doit se taire,
Il est vrai que tous deux, nous nous sommes souvent
Vus dans l'occasion.

JODELET

Quelque fois trop avant
Et même en des endroits, où l'on aura sans doute
Bien du chaud à souffrir.

920

MASCARILLE

Oui ; mais Vicomte, écoute,
Pas tant de chaud qu'ici, hay, hay, hay.

JODELET

Nous avons
Fait notre connaissance à l'armée, et vivons

925

Depuis en amitié. Le jour que nous nous vîmes
Pour la première fois, ma foi tous deux nous fîmes
Ce pacte d'être amis. Il commandait alors
Un fort beau régiment de cavaliers très forts,
Sur, si je m'en souviens, les galères de Malte.

930

MASCARILLE

Il est vrai ; mais Vicomte, ici trop l'on m'exalte.
Vous étiez toutefois, dans l'emploi devant moi,
Et je me souviens bien à présent sur ma foi,
Que je n'avais encor qu'une charge assez basse,
Que vous étiez déjà dans une belle passe,
Et que vous commandiez les deux mille chevaux.

935

JODELET

La guerre est belle ; mais on a trop de travaux,
Et la Cour aujourd'hui pour des gens de services
Vous récompense mal.

940

MASCARILLE

Ce ne sont qu'injustices :
C'est pourquoi, je veux prendre aussi l'épée au croc,
Et ne plus m'exposer du tout à pas un choc.

CATHOS

J'ai pour les gens d'épée, un très sérieux tendre.

MADELON

Ils me plaisent aussi ; mais il faut pour me prendre,
Assaisonner d'Esprit, la bravoure et le coeur.

945

MASCARILLE

Te souvient-il Vicomte, avec quelle vigueur
Nous prîmes, toutefois suivis de la fortune
Dessus nos ennemis, dis, cette demi-lune,
Étant devant Arras ?

950

JODELET

Que veux-tu dire toi ?
Avec ta demi-lune, et tu rêves, je crois
Penses-y, c'était bien, toute une lune entière.

MASCARILLE

Il a parbleu raison.

(Faisant tâter à sa jambe.)

JODELET

J'y crus mon Cimetière,
Je m'en souviens ma fois, car j'y fus fort blessé
D'un grand coup de grenade, à la jambe, et je sais
Que j'en porte la marque encore ; mais de grâce
Tâtez vous sentirez le coup, voilà la place.

955

CATHOS *(ayant porté la main)*

La cicatrice est grande.

960

MASCARILLE

Apportez donc aussi
Votre main, et tâtez justement celui-ci
Là, là le trouvez-vous ? Là derrière la tête.

MADÉLON *(ayant la main derrière la tête de Mascarille)*

Oui je sens quelque chose. Un tel coup vous apprête
Aussi force lauriers.

965

MASCARILLE

Je reçus ce coup-là
Ma dernière campagne.

JODELET *(à Cathos)*

Ah ! Tâtez donc voilà
Encore un autre coup, je l'eus à Gravelines
Et depuis j'ai souffert d'une fièvre maligne
De fort âpres douleurs.

970

MASCARILLE *(mettant la main sur le bouton de son haut de chausse)*

Moi je vais vous montrer
Une effroyable plaie.

MADÉLON

Ah ! C'est trop folâtrer,
Sans y voir on vous croit, et vos faits admirables.

975

MASCARILLE

Ce sont à dire vrai, des marques honorables
Qui font voir ce qu'on est.

CATHOS

Ah ! Monsieur, sans cela
Nous vous connaissons bien.

MASCARILLE

Dis Vicomte, as-tu là
Ton carrosse ?

980

JODELET

Pourquoi ?

MASCARILLE

Nous mènerions ces Dames,
Prendre hors des portes l'air, pour délecter leurs âmes,
Et puis leur donnerions, par après un cadeau,
Le temps nous y convie, il est tout à fait beau.

985

MADELON

Nous ne saurions sortir d'aujourd'hui.

MASCARILLE

Faut remettre
À quelques jours d'ici la partie, et promettre
Aussi que vous viendrez.

990

CATHOS

Hé ! Bien nous le voulons.

MASCARILLE

Ayons donc pour danser ici les violons.

JODELET

C'est fort bien avisé.

MADELON

Pour cela, c'est sans peine
Que nous y consentons ; mais faut qu'on nous amène
Surcroît de Compagnie.

995

MASCARILLE

Holà, ho Poitevin,
Bourguignon, Provençal, Champagne, Langevin,
La Verduze, Lorrain, Basque, la Violette,
La Ramée, Picart, Cascaret, la Valette,
Au Diable les laquais, pour moi je ne crois pas,
Que je ne rompe à tous les jambes, et les bras,
Non je ne trouve point, de Gentilhomme en France
Plus mal servi que moi, de ces races je pense ;
Car ces canailles-là, ne m'entendent jamais.

1000

1005

MADELON

Allez vite, Almanzor, là-bas dire aux laquais
De Monsieur, qu'à présent ici l'on nous amène
Des violons ; à Marotte et vous prenez aussi la peine ;
De nous faire venir ces Dames, et Messieurs
D'ici près, pour peupler avec tous les leurs
De notre bal si prompt la triste solitude.

1010

MASCARILLE

Ces yeux n'auraient-ils point détruit ta quiétude.
Vicomte, qu'en dis-tu ?

JODELET

Mais toi-même Marquis,
Qu'en pourrais-tu penser ?

1015

MASCARILLE

Moi, par ma fois je dis
Qu'ici nos libertés, sont à demi sujettes,
Qu'à peine elles pourront sortir les braies nettes,
Au moins pour moi, je sens qu'en mon coeur je reçois
Une étrange secousse, et même aussi je crois
Qu'il n'est plus retenu, que par fort peu de chose ;
Mais quand je le perdrais j'en chérirais la cause.

1020

MADELON

Dieux que tout ce qu'il dit, est fort et naturel
Qu'on voit bien qu'il n'a rien, qui soit matériel
Et qu'il tourne à miracle une douceur ma chère.

1025

CATHOS

Il est vrai qu'il est seul, je crois qui puisse faire
Une telle dépense, en esprit et savoir.

MASCARILLE

Mesdames, toutefois pour vous mieux faire voir
Que je ne vous ments point, je prétends ou je meure
Vous faire un impromptu, là-dessus tout à l'heure.

1030

CATHOS

Eh ! Je vous en conjure, avec toute l'ardeur
Et la dévotion, ensemble de mon coeur

Que nous ayons au moins quelque chose, qu'on sache
Que l'on ait fait pour nous.

JODELET

Peste cela me fâche 1035
J'aurais envie aussi d'en faire tout autant ;
Mais faut que vous sachiez et teniez pour constant
Que je suis aujourd'hui, s'il faut que je m'explique,
Beaucoup incommode de la veine poétique
Pour lui trop avoir fait de saignées ma foi, 1040
Ces jours passés.

CATHOS

Monsieur, sans cela je vous crois.

MASCARILLE

Que diable est donc cela ? Je fais toujours sans peine,
Fort bien le premier vers ; mais je suis à la géhenne
Pour poursuivre. Ma foi ceci presse trop fort : 1045
À loisir, je ferai pour vous sans nul effort
En vers un impromptu, qui sans doute je gage
Ne vous déplaira pas.

JODELET

Il a pour son partage
À mon sens, de l'esprit en démon. 1050

MADELON

Mais du grand,
Du bien tourné, du fin, même du plus galant.

MASCARILLE

Vicomte, depuis quand as-tu vu la Comtesse ?

JODELET

Elle aurait bien raison d'accuser ma paresse ;
Car il s'est écoulé trois semaines et plus
Depuis que je l'ai vue.

1055

MASCARILLE

Ah Dieu ! J'en suis confus,
Quoi l'aller voir si peu ? Mais faut que je te conte
Que le Duc ce matin m'est venu voir Vicomte,
Et m'a voulu mener courir avecque lui
Le Cerf à la campagne.

1060

JODELET

Et tu l'as éconduit ?

MASCARILLE

Quoi donc ?

MADELON

Messieurs, voici nos amies qui viennent.

MASCARILLE

Nous sommes obligés aux peines qu'elles prennent.

1065

SCÈNE XII

Jodelet, Mascarille, Cathos, Madelon, Marotte, Lucile.

MADELON

Mon Dieu, vous nous devez mes chères pardonner.
Ces Messieurs ayant eu dessein de nous donner
Chez nous l'âme des pieds, nous vous avons choisies
Pour pouvoir mieux répondre à telles fantaisies,
Et pour remplir aussi les vides incongrus,
Qui sont dans notre bal.

1070

LUCILE

Ah ! Ne nous tenez plus
De semblables discours. Nous sommes obligées
À votre souvenir, et serions affligées
Si vous ne vouliez pas toujours agir ainsi.

1075

MASCARILLE

Ce n'est qu'un bal pressé que nous faisons ici ;
Mais quelqu'un de ces jours nous avons bien envie
De vous en donner un, au péril de la vie,
Dans les formes : Mais quoi les violons enfin,
Sont-ils là ?

1080

ALMANZOR

Oui, Monsieur.

CATHOS

C'est trop d'être à la fin
Sur ses pieds. Allons donc, mes chères, prenez place.

MASCARILLE (*dansant lui seul comme par prélude*)

La la la la la.

MADELON

Dieux ! Qu'il a bonne grâce,
Et la taille élégante.

1085

CATHOS

Et la mine je crois
De danser proprement.

MASCARILLE (*ayant pris Madelon*)

Ma franchise avec moi,
Aussi bien que mes pieds va danser la courante.
Violons en cadence, ah ! Cadence pesante.
Oh ! Qu'ils sont ignorants ? Ma foi l'on ne peut pas
Rien danser avec eux, quel étrange fracas,
L'on ne sait ce qu'on fait. Le Diable vous emporte,
Quoi donc, ne sauriez-vous jouer d'une autre sorte,
Et de mesure la, la, la, la, la, la, la.
La ferme, ô violons de village.

1090

1095

JODELET (*dansant ensuite*)

Oh ! hola ?
Messieurs, ne pressez pas si fort votre cadence ?
Je ne fais que sortir de maladie.

1100

MASCARILLE

Et danse,
Vicomte.

SCÈNE XIII

Du Croisy, La Grange, Mascarille.

LA GRANGE

Ah, ah ! Coquins, que faites-vous céans ?

MASCARILLE *(se sentant battre)*

Ahy, ahy, ahy, je n'ai point ouï Monsieur, que je sache
Que les coups en seraient.

1105

JODELET

Ahy, ahy.

LA GRANGE

C'est bien à vous,
Infâme, à vouloir faire en ce lieu les yeux doux,
Et l'homme d'importance.

(Ils sortent.)

DU CROISY

Ah ! vous voulez paraître,
Cela vous apprendra certes, à vous connaître.

1110

SCÈNE XIV

Mascarille, Jodelet, Cathos, Madelon.

MADELON

Que viens-je donc de voir ?

MASCARILLE

Une gageure.

MADELON

Non,
Ou vous vous plaisez fort à sentir le bâton.

1115

CATHOS

Vous laisser devant nous battre de cette sorte.

MASCARILLE

Mon Dieu, facilement je sais que je m'emporte,
Et je n'ai pas voulu faire semblant de rien.

MADELON

Pour votre honneur pourtant cela ne va pas bien.
Quoi ? Tous deux ? Qui l'eût cru ? Même en votre présence
Endurer un affront, et de cette importance.

1120

MASCARILLE

N'importe, toutefois achevons, ce n'est rien.
Depuis longtemps déjà nous nous connaissons bien :
Vous savez qu'entre amis, quoi qu'on fasse et qu'on ose,

On ne se pique pas pour si petite chose.

1125

SCÈNE XV

Du Croisy, La Grange, Mascarille, Jodelet, Madelon, Cathos.

(Les violons se tournent vers Jodelet.)

LA GRANGE

Ma foi, c'est trop marauds, vous divertir de nous,
Et vous n'en rirez plus, je vous jure entre vous.

MADELON

Quoi ? Dans notre logis votre audace redouble.
Et qui vous y fait donc venir mettre le trouble ?

DU CROISY

Hé ! Mesdames, comment devons nous endurer
Que nos laquais, ici se fassent révéler.
Que par des lâchetés que l'on peut dire extrêmes,
Ils soient ici de vous, mieux reçus que nous-mêmes,
Qu'à nos propres dépends, par un trait sans égal
Ils vous montrent leur flamme ; et vous donnent le bal.

1130

1135

MADELON

Vos laquais ?

LA GRANGE

Nos laquais, ces tours sont malhonnêtes,
De nous les débaucher de même que vous faites.

MADOLON

Quelle haute insolence ? ô Ciel !

LA GRANGE

Ils n'auront pas 1140
Le bien que nos habits leurs donnent des appas ?
Pour vous pouvoir par eux donner dedans la vue,
Si vous aimez leur peau, ce sera toute nue,
Et quand vous les verrez sans vêtements, et gueux,
Vous les estimerez ma foi, pour leurs beaux yeux. 1145
Vite ! Qu'on se dépouille, ou bien dans ma furie...

JODELET

Je ne suis plus rien, adieu la braverie.

MASCARILLE

Adieu, le Marquisat, adieu la Vicomté.

DU CROISY

Qu'est-ce ? Qui vit jamais rien de plus effronté ?
Vos victoires coquins, seront plus mal aisées. 1150
Et vous ne pourrez plus aller sur nos brisées,
Ou vous irez ma foi chercher en d'autres lieux
De quoi paraître beaux, et contenter les yeux
De ces rares beautés, et je vous en assure.

LA GRANGE

Aurait-on pu prévoir une telle aventure, 1155
Et qui plus justement dût jamais s'emporter.
Ah ! C'était trop faquins, que de nous supplanter

Avecque nos habits ?

MASCARILLE

Ta fureur est extrême,
Ô sort !

1160

DU CROISY

Que l'on leur ôte, et jusque aux choses même
Qui sont peu d'importance.

MASCARILLE

Hé...

LA GRANGE

Sans raisonnement,
Que tous ces habits-là, soient ôtés promptement.
Dedans l'état qu'ils sont, dès à présent, Mesdames,
Vous pouvez avec eux continuer vos flammes :
Ici nous vous laissons en pleine liberté,
Et nous vous protestons tous deux en vérité,
Que nous n'aurons jamais aucune jalousie.

1165

1170

CATHOS

Quelle confusion.

MADELON

J'en suis toute saisie !

LES VIOLONS *(au Marquis)*

Donnez-nous de l'argent, je n'entends point ceci,
Lequel donc de vous deux nous doit payer ici ?

MASCARILLE *(le premier vers à part)*

Quand je vois ce revers, pour moi, je meurs de honte,
Demandez s'il vous plaît à Monsieur le Vicomte.

1175

JODELET *(le premier vers à part)*

D'un semblable revers mes sens sont ébahis.
Demandez si vous plaît à Monsieur le Marquis.

SCÈNE XVI

Gorgibus, Jodelet, Mascarille, Madelon.

GORGIBUS

Coquines, qu'ai-je ouï ? Vous nous venez de mettre
Dedans de beaux draps blancs. On m'a sans rien omettre
Dit toute votre affaire, et ces Messieurs aussi
Me l'ont trop fait savoir, en s'en allant d'ici.

1180

MADELON

Mon père on nous a fait cette sanglante pièce.

GORGIBUS

Je sais qu'elle est sanglante et marque leur adresse ;
Mais votre impertinence en est le fondement,
Ils se sont ressentis du mauvais traitement

1185

Que vous leur avez fait, infâmes, que vous êtes,
Et leurs flammes ont droit d'être mal satisfaites :
Il faut que cependant malheureux que je suis
Je boive cet affront pour croître mes ennuis.

1190

MADÉLON

Ne nous dites plus rien, je vous donne assurance
Que de ce procédé nous tirerons vengeance,
Que contre nous aucun ne les peut secourir,
Ou qu'en la peine enfin, l'on nous verra périr.
Et vous marauds, encor vous avez l'assurance
De rester dans ces lieux, après votre insolence.

1195

MASCARILLE

[Un] Marquis comme moi, se voir ainsi traité,
Certes, un tel affront ne peut être goûté.
Ah ! Par cette froideur injuste et sans seconde
Je ne connais que trop ce que c'est que le monde,
À la moindre disgrâce, on vous méprise tous,
Qui vous aimait le plus, s'ose railler de vous.
Puis donc qu'il est ainsi, souffrons cette injustice,
D'un sort commun à tous, endurons le caprice,
Allons cher camarade, allons nous-en ailleurs,
La fortune pour nous aura plus de douceurs,
La vertu sans grandeurs n'est point ici connue
Et l'on l'en fait sortir, quand elle est toute nue.

1200

1205

SCÈNE XVII

Gorgibus, Madelon, Cathos, Violons.

LES VIOLONS

Nous attendons ici, Monsieur, à leur défaut
De recevoir enfin de vous, ce qu'il nous faut : 1210
Car puisque tout travail mérite son salaire
Il faut payer celui que nous venons de faire.

GORGIBUS *(en les battant)*

Je m'en vais maintenant tous deux vous contenter
Et c'est ici l'argent que je vous veux compter.
Et vous qui tous les jours faites tant d'incartades. 1215
Qui consommez le temps à faire des pommades.
Je ne sais qui m'empêche et me retient ici
Que dedans ma fureur je ne vous frotte aussi :
Par tout notre maison se verra méprisée,
Nous servirons par tout de fable et de risée 1220
Chacun dira son mot pour nous déshonorer,
Voilà ce que sur nous vient enfin d'attirer
Et votre impertinence, et vos humeurs hautaines.
Allez donc vous cacher, allez grandes vilaines,
Et vous des gens oisifs, lâches amusements, 1225
Vers, sonnets et chansons, sonnettes et romans,
Livres pernicieux, folles et vaines fables
Puissiez-vous pour jamais aller à tous les diables.